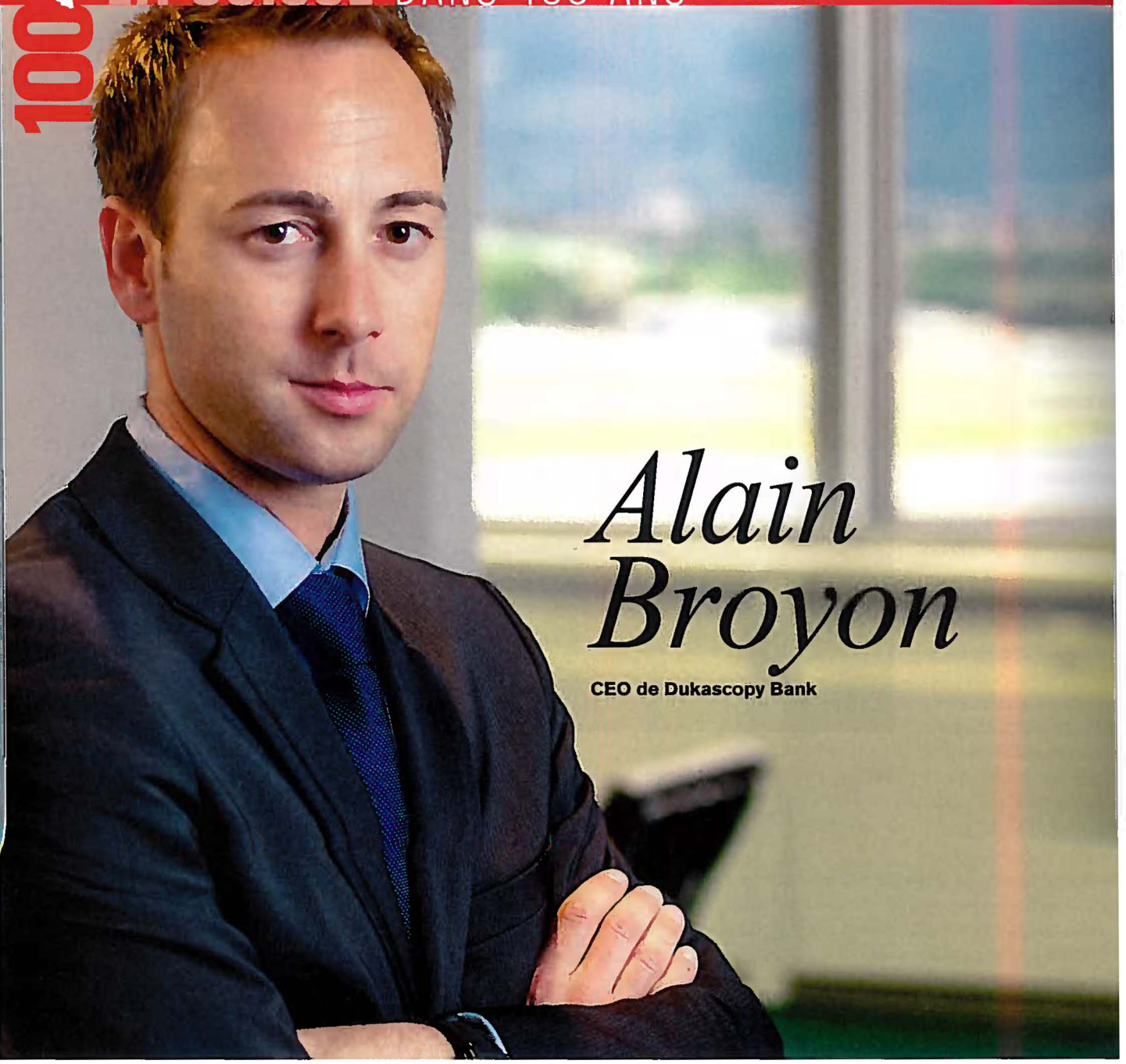




Alain Broyon

CEO de Dukascopy Bank

Comment décririez-vous «votre Suisse», et selon vous comment cette «suissitude» s'inscrit-elle dans le secteur de la finance?

La suisse représente un îlot de prospérité et d'intégrité. Pour ne citer que quelques caractéristiques, elle est synonyme de qualité, de précision, de savoir-faire, de sécurité, d'innovation, de tradition et de fiabilité. À cela s'ajoute le fait que la Suisse dispose d'une longue tradition et d'une grande expérience dans les secteurs économiques. La finance est un exemple de succès dû en grande partie à la «suissitude». En effet, stabilité, respect, intégrité travail bien fait, ouverture d'esprit, esprit d'entreprise, perfectionnisme et discrétion ont permis aux secteurs financier et bancaire de s'adapter et de se développer en fonction des subtilités culturelles locales.

*«Le multilinguisme suisse
génère chaque année
46 milliards de francs»*

Bien façonner ses relations avec l'Union européenne afin de prospérer, quelles qualités la Suisse doit développer pour maintenir son avance ?

Le multiculturalisme de la Suisse lié à son système fédéraliste nous a aidé à développer une sensibilité politique qui nous a per-

mis de tisser des liens étroits avec les partenaires européens même si la Suisse n'est pas membre à part entière de l'Union européenne. L'étroitesse de la marge de manœuvre de la Suisse à l'égard de l'Europe est similaire à l'étroitesse dans notre pays et nous a permis d'instaurer une obligation de loyauté dans nos relations. Nous pouvons donc dire que la Suisse ne contourne pas cet obstacle mais joue finement avec lui.

Afin de maintenir son avance économique à long terme, la

*«Dans un pays multipolaire,
l'élaboration du compromis
prend du temps mais garantit
l'acceptation et la légitimité
des décisions ainsi que leur mise
en œuvre.*

C'est le temps démocratique»

question fondamentale est de savoir comment la Suisse doit façonner ses relations avec l'Union européenne afin de garder des conditions cadres favorables pour continuer de prospérer. Il faut garder en mémoire que la Suisse s'est construite non pas par le repli sur elle-même mais sur l'ouverture. La Suisse doit donc continuer à être proactive dans ses relations internationales tout en gardant l'intérêt commun, celui d'une stabilité et d'une alliance.

Dans ce contexte multiculturel et dans cette logique d'ouverture, pensez-vous qu'il serait judicieux d'introduire une 5e langue nationale ?

La Suisse abrite trois des principales langues européennes et n'a malgré cela, pas de langue qui lui soit propre, mis à part le romanche. Cependant cette situation inhabituelle permet à la Suisse de se démarquer. En effet, le multilinguisme/multiculturalisme accroît la souplesse mentale et encourage le développement de compétences en améliorant le fonctionnement cognitif. Selon une étude établie par la Confédération en 2009 avec les chercheurs de l'Observatoire «économie langues for-

mation» (ELF) de l'université de Genève, «le multilinguisme suisse génère chaque année 46 milliards de francs, soit 9% du produit intérieur brut (PIB)».

Dans un monde appelé à devenir de plus en plus interconnecté où l'expérience du multilinguisme peut devenir un sérieux atout, il nous faut cultiver notre héritage culturel linguistique. Il faut donc sensibiliser, cultiver et encourager le développement du multilinguisme par le biais de politiques ciblées et de programmes d'éducation. Cependant introduire une 5e langue ne paraît pas nécessaire dans une réalité où tous les pays possèdent une diversité linguistique et multilinguistique. Plutôt que de rêver à une langue nationale unique «helvéticanglais», il nous faut préserver la diversité suisse et mieux se préparer à la diversité linguistique planétaire.

Quels facteurs permettront à la Suisse de maintenir son rôle de leader dans la recherche et dans l'innovation ?

Nous remarquons que la Suisse ne brille pas que par son image mais également par ses réalisations, ses succès et ses innovations.

À une période de l'histoire où l'innovation est considérée comme un des éléments essentiels du succès économique, ayant un impact positif sur le chiffre d'affaires et les emplois, il faut donc continuer à promouvoir les innovations car elles sont la clé du succès et de la pérennité des entreprises et donc du pays. Un certain nombre de problèmes structurels doivent être résolus tel le manque de personnes qualifiées. Il faut en conséquence faciliter la venue des travailleurs hautement qualifiés des pays hors Union européenne. La Suisse doit aussi, et avant tout, chercher à former la main-d'œuvre dont elle a besoin.

La crise internationale de la dette et la force du franc accentuent également la pression sur la place économique et en particulier sur la recherche et le développement. Cependant, il faut continuer à investir dans la recherche et promouvoir un cadre favorable à l'innovation et l'entrepreneuriat afin de rester un des pays les plus innovants au monde.

Votre définition du temps helvétique ?

Le système politique de la Suisse associé à la démocratie directe est une des raisons de notre stabilité. Dans un pays multipolaire, l'élaboration du compromis prend du temps mais garantit l'acceptation et la légitimité des décisions ainsi que leur mise en œuvre. C'est le temps démocratique, une originalité historique qui nous permet de sauvegarder notre alliance confédérale. 



ABONNEZ-VOUS!

www.dynapresse.ch
Service abonnements
022 301 59 12

**12 numéros
59.- CHF**